

(SDD) adoptée par le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI). La thèse de cet article vise à démontrer qu'en dépit des engagements nationaux et internationaux pris par le Canada en matière d'égalité des sexes, d'environnement et de développement durable, les masculinités continuent d'être omniprésentes dans la SDD du MAECI et perpétuent ainsi l'inégalité entre les sexes. Cette analyse s'inscrit dans un cadre plus large qui définit l'environnement et le développement durable en termes de questions de sécurité, discours où l'égalité des sexes brille par son absence.

La SDD et les politiques de développement durable constituent des domaines propices aux nouveaux combats où les masculinités prennent la forme de nouveaux conflits et de nouvelles luttes. La SDD du MAECI s'appuie particulièrement sur les masculinités précises présentées dans *Agenda 21* et fait abstraction des féminités et des percées de ce document. Ce faisant, elle perpétue les masculinités que l'on retrouve dans la politique étrangère canadienne et dans les relations internationales, de manière plus générale. Le langage dont est empreinte la SDD du MAECI illustre à bien des égards ces masculinités, tout comme le font les pratiques institutionnelles du Ministère.

Section II : Discours et pratiques afférent au multilatéralisme et à la mondialisation

« Internationalism in Canadian Foreign Policy: Gendered Constructions for Whom? »

Heather Smith (University of Northern British Columbia)

L'internationalisme est un concept fondamental que l'on retrouve dans les documents sur la politique étrangère canadienne. Cet article se sert des caractéristiques de l'internationalisme tel qu'il a été défini par Kim Richard Nossal à titre de tremplin (multilatéralisme, collectivité, bon civisme international et bénévolat) pour démontrer que l'internationalisme que l'on retrouve au coeur des discours gouvernementaux sur la politique étrangère canadienne ne correspond pas avec la réalité des pratiques de l'État. En vue de comprendre le fossé qui sépare la rhétorique de la pratique, l'article fait appel à la théorie féministe « néo-gramscienne » et pose la question suivante : « l'internationalisme pour qui? ». L'examen de la nature sexospécifique du langage qui sous-tend le discours de l'internationalisme indique clairement que la rhétorique et la mise en pratique du « bon civisme international » ne se traduisent pas toujours par des pratiques s'adressant aux « étrangers » et aux « autres » personnes qui habitent dans notre pays. Cette partie identifie ces « autres » personnes qui, dans la sphère de l'internationalisme axé sur le marché, n'ont pas voix au chapitre et qui sont en quelque sorte perçues comme des menaces au bien-être du Canada. S'inspirant de cas reliés à l'environnement et de récents exemples de migrants chinois en Colombie-Britannique, cette analyse nous encourage à sérieusement penser aux divers éléments de l'internationalisme. Faisons-nous la promotion de la « collectivité » (qui est en elle-même un concept sexospécifique) ou d'un système d'apartheid international? Le « bon civisme international » est-il marqué par des comportements qui causent la dégradation de l'environnement?